

Annie Ernaux est née en 1940 à Lillebonne. Elle passe son enfance à Yvetot, dans le café-épicerie de ses parents. Agrégée de lettres modernes en 1971, elle enseigne à Annecy puis à Pontoise, et enfin au Cned à partir de 1977. Son premier livre, *Les armoires vides* paraît en 1974, elle obtient ensuite le prix Renaudot pour *La place* en 1984. D'autres prix ont suivi jusqu'à la consécration à l'automne 2022 lorsqu'elle reçoit le Prix Nobel de littérature « pour le courage et l'acuité clinique avec lesquels elle révèle les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle ».

*La honte* d'Annie Ernaux est un récit paru en 1997. S'il n'est pas son livre le plus connu, il gagne cependant à être découvert. Il offre en effet un très bel exemple de ce qu'est l'œuvre du Nobel de la littérature.

Avec ce livre, Annie Ernaux ose mettre en mot un événement traumatique, une scène qui se joua entre ses parents et à laquelle elle assista, un dimanche du mois de juin 1952. Elle avait alors 12 ans. Il aura fallu 45 ans à Annie Ernaux pour oser écrire sur ce qui s'est passé ce dimanche de juin dans la cuisine du café-épicerie de ses parents à Yvetot.

Cet événement indicible traça une frontière nette entre un avant, temps de l'enfance et d'une certaine innocence, et un après qui sonna comme une brusque entrée dans le temps de la honte.

Au fil de quatre parties, Annie Ernaux, usant de son écriture nette, sans affect, mais terriblement précise et efficace, mène une enquête pour tenter de comprendre ce qui s'est joué ce dimanche de juin. Elle cherche des traces de cette scène traumatique à travers les photos et objets conservés de l'époque. Elle part en quête des langages et des usages qui avaient cours au sein des deux mondes dans lesquels elle évoluait : le café-épicerie de ses parents et l'école catholique privée. Elle constate qu'aucun de ces deux milieux n'avait de mots pour qualifier cet événement.

C'est avec beaucoup de courage qu'Annie Ernaux nous dévoile cette scène. Elle prend le risque de la fin de l'écriture, cet événement étant paré d'une sorte de pouvoir magique : celui de la faire écrire. Et elle y expose courageusement l'irruption du sentiment de honte : « ... quelle honte pourrait m'apporter l'écriture d'un livre qui soit à la hauteur de ce que j'ai éprouvé dans ma douzième année. ».